Buruxkak N° 18

Culture Patrimoine Senpere

Senpere

Chemins

d'Hommes et d'Histoire

le GR 8 à St Pée

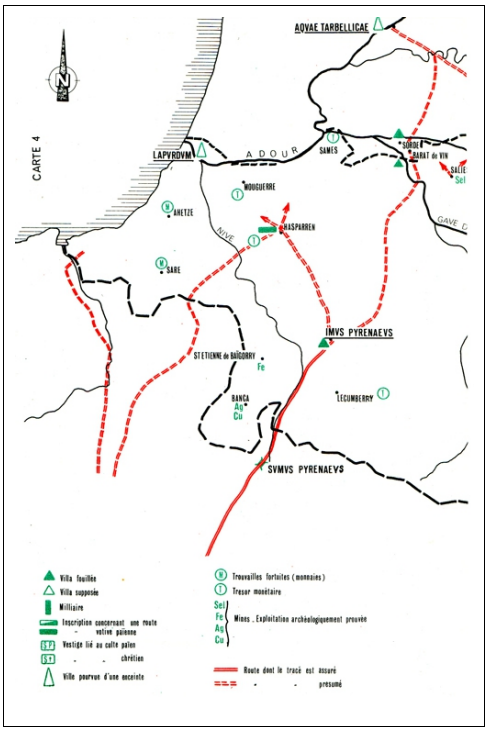
IBILKETAK – Saint-Pée-sur-Nivelle – Itinérances - Le Gr 8

A travers les âges et les diverses étapes préhistoriques et historiques, l'être humain s'est mis debout pour avancer dans la quête de sa survie, dans la conquête de sa vie.

Les obligations de nourriture, les bouleversements climatiques ont provoqué migrations et mouvements de population s'étalant sur de longues périodes et de très longues distances : c'est ainsi que le continent américain s'est peuplé de tribus venues d'Asie à travers le Grand Nord alors gelé, et que la diffusion de l'agriculture en Europe est l'œuvre de peuplades du Proche-Orient.

La question de l'origine des Basques demeure pendante. D'où sont venus les premiers habitants de notre région ?

Après avoir suivi, dans les périodes glaciaires, la destination des animaux qui assuraient leur subsistance, l'adoption de techniques agricoles alors sommaires a permis aux premiers Euskaldun de limiter leurs divagations. Mais cette agriculture conservait un caractère itinérant, d'où l'influence toponymique de l'Euskara sur un territoire délimité par la Garonne, l'Atlantique et l'Ebre.



L'organisation sociale était également sommaire. Les premiers abris se faisaient dans des cavités naturelles, et par la suite,la confection de tentes et de cabanes trouvait suffisamment de bras dans le cadre de la famille, de la tribu et du clan. La société se limitait à la communauté : pas besoin de roi ni d'état. Le danger venait de la nature, et la colère des dieux était redoutée.

Divers facteurs ont fait que dans certaines régions de la Terre, les

hommes ont développé leur raison et leur intelligence pour dompter la nature et créer des dieux à leur convenance. Les habitations se sont concentrées, cette nouvelle organisation a exigé un chef, lequel a voulu un palais de son vivant et après son décès, un monument de genre pyramidal pour affirmer sa divinité et son éternité. Que d'esclaves pour ainsi marquer l'Histoire!

De nouveaux besoins naissent au cœur de ces villes nouvelles, et le pouvoir, s'il veut se maintenir se doit de les satisfaire. D'où les guerres et conquêtes continuelles menées par les peuples les plus évolués qui s'en viennent envahir leurs périphéries.

Une autre injonction: " Allez et enseignez toutes les nations " entraînera également d'autres pérégrinations, non belliqueuses celles-ci, en principe.

Puis le vent a poussé les caravelles vers le continent devenu américain. Dès lors, toute l'humanité semble entrer dans une histoire commune, dans la mondialisation.

Entre temps, sur notre territoire, les mouvements des chefs voisins ont fait réduire la zone d'influence basque. Mais la pauvreté des sols et des sous-sols ne soulève pas d'intérêt d'occupation, et les autochtones pourront pratiquer leurs coutumes et institutions sans ingérence étrangère permanente.

Monastère San Salvador d'Urdax, érigé par l'ordre des Prémontrés pour accueillir les pèlerins.

Le sentiment religieux très développé de l'époque a poussé les habitants de toute l'Europe à se reconnaître en fraternité dans la pratique du Pèlerinage de Compostelle, et les chemins ont dû s'ouvrir à travers le Pays Basque pour laisser passer ces vagues de voyageurs.

Auparavant, les premiers évangélisateurs s'y étaient risqués, mais il ne semble pas que cette première christianisation ait été très efficiente.
Les ordres monastiques se sont donc établis ; ils ont mobilisé les populations locales pour construire,gérer et entretenir chemins,

gués, ponts, hôpitaux et lieux de culte. Les chefs de tribus sont devenus seigneurs, et les villages et hameaux se sont formés autour des châteaux, des chapelles et des églises.

La vie quotidienne des habitants est devenue moins itinérante; les vallées ont été défrichées et assainies. Les maisons ont été conçues pour abriter des générations, ainsi que le bétail, son fourrage et les cultures.

La forêt locale donne le matériel de bois. Les luttes entre seigneurs, nouveaux chefs, ont souvent provoqué leur destruction par le feu, mais la pierre a permis leur reconstruction et leur pérennité jusqu'à ce jour.

Pont d'Utsalea permettant l'accès au bourg de Saint-Pée

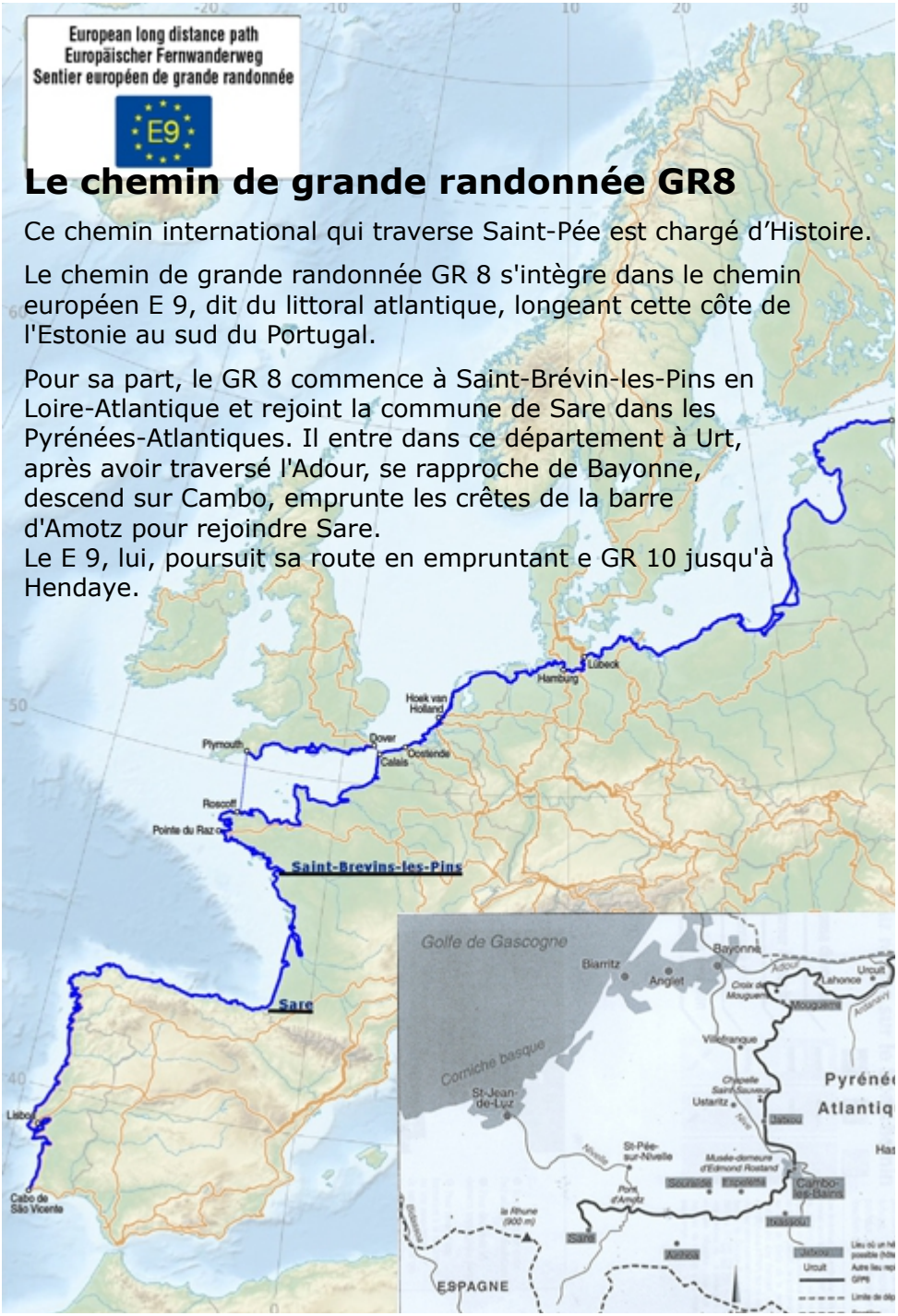
Tout est donc fait pour accueillir ce que R. MOREAU appelle le "tourisme médiéval"; et les chemins de pérégrination seront les chemins d'exploitation pour les pasteurs, agriculteurs, bestiaux, bêtes de trait.

Les Basques, ainsi installés, verront désormais, passer chez eux toutes catégories de gens poussés par le développement des moyens de communication et des relations économiques. Développement protégé et encouragé par des institutions militaires et étatiques de plus en plus présentes. Bien entendu, les guerres et rivalités ont suivi, ainsi que les mesures de soumission et d'imposition.

Avec la construction de nouvelles voies de communication, les anciens chemins seront délaissés, et n'intéresseront désormais que les bergers, les bouviers, les muletiers, et les....contrebandiers.

Aujourd'hui, les anciens chemins ont été redécouverts, balisés et répertoriés dans de nombreux guides.

SENPERE se trouve être traversé par nombre d'entre eux et un regard curieux sur leur tracé permet de découvrir des pans de l'Histoire de notre commune sur le plan du déplacement des hommes et des peuples.



Le chemin de grande randonnée GR8

Ce chemin international qui traverse Saint-Pée est chargé d’Histoire.

Le chemin de grande randonnée GR 8 s'intègre dans le chemin européen E 9, dit du littoral atlantique, longeant cette côte de l'Estonie au sud du Portugal.

Pour sa part, le GR 8 commence à Saint-Brévin-les-Pins en Loire-Atlantique et rejoint la commune de Sare dans les Pyrénées-Atlantiques. Il entre dans ce département à Urt, après avoir traversé l'Adour, se rapproche de Bayonne, descend sur Cambo, emprunte les crêtes de la barre d'Amotz pour rejoindre Sare.
Le E 9, lui, poursuit sa route en empruntant e GR 10 jusqu'à Hendaye.

Les chemins des premiers Hommes.

Le GR 8 en passant près de la redoute Louis XIV, croise, presque sans s'en apercevoir un témoin de la protohistoire.

Il est intéressant de remarquer que ce lieu est aussi l'aboutissement d'un enchaînement de collines sur lesquelles se trouvent, comme des jalons, des tumulus.

Dr Jacques Blot

La montagne basque est parsemée de cromlechs et tumulus que le Dr J. Blot, correspondant de la Direction des Antiquités Historiques de St Jean de Luz, a recensés et fouillés. Il en a fait le dénombrement pour le Labourd : 47 cromlechs et 12 tumulus-cromlechs. Ce recensement révèle un alignement de tumulus jalonnant les collines du col de Mendiondokoborda aux hauteurs du quartier d'Ibarron.

Les tumulus sont, comme les cromlechs, des cercles de pierres recouverts d'un dôme de terre ce qui les rend peu visibles. Ce sont des sépultures protohistoriques servant également de repères dans l'activité pastorale de l'époque.

Vue du parcours pastoral

La vidéo
« Le GR 8 un bout de Pays Basque »
reprend les thèmes de ce bulletin
à retrouver sur Youtube à l'adresse :
https://youtu.be/wPvN9V4qu9c

Un alignement de sites préhistoriques

1 – Redoute Louis XIV

2 - Tumulus Zuhamendi 1

3 – Tumulus Zuhamendi 1bis

4 – Tumulus Zuhamendi 3

5 – Tumulus Zuhamendi 4

6 – Tumulus Apeztegi

Tumulus Zuhalmendi 2 dit de Bixustia

Sur le chemin de Compostelle quittant St-Pée pour Hendaye, peu avant de rejoindre le GR 8, le tumulus se trouve dans le champ situé au sommet d'une étroite montée très raide, partant d'une cabane de chasseur.

Description de Jacques Blot

Ce tumulus circulaire de 12m de diamètre et 50cm de haut est assez peu visible. 4 pierres évoquaient la possibilité d'un cromlech et s'avéraient faire parti du péristalithe.

Ce tumulus semble avoir été réalisé en plusieurs étapes :

1) décapage du sol sur une surface circulaire de 18 à 20m de diamètre et d'une profondeur de 40cm, c'est-à-dire jusqu'au sol de concassage naturel. La terre arable de cette surface ayant été rejetée à l'extérieur et mise de côté.

2) Le lieu de l'incinération pourrait avoir été à l'extérieur de l'aire ou dans son quart Sud-Est, dans une zone où de petits blocs de grès ont été disposés en cercle avec de nombreux morceaux de charbon de bois. La crémation terminée, les cendres du mort ont pu être disposées entre deux poteries retrouvées renversées l'une sur l'autre et placées au centre de la chape argileuse. Toutefois aucune trace de charbons, d'ossements calcinés ou de cendres n'a été trouvée au centre de ces poteries ce qui suppose :

- soit qu'elles ont été délavées par la pluie et les eaux de ruissellement,
- soit que le rite n'impliquait pas de dépôt de cendres ce qui semble le plus probable. Il s'agirait alors d'une offrande de céramique pour le grand voyage…

Des charbons de bois ont été dispersés volontairement sur l'aire circulaire lorsqu'elle était dégagée.

L'état de fragmentation de l'ensemble de la céramique et les tessons retrouvés ne permettent pas la reconstitution complète des poteries.

- Celles-ci ont pu être renversées et jetées brutalement sur la chape d'argile. La poterie du dessous étant plus brisée que celle du dessus, le rituel impliquant le bris préalable des poteries, ce qui expliquerait que des tessons d'une 3° poterie aient été trouvés.
- A moins que la pauvreté des populations n'ait été telle qu'ils aient été contraints de consacrer de la vaisselle domestique et

usagée au rituel funéraire.

- Il se peut aussi, que malgré les soins pris lors de la fouille, des fragments de poterie aient été égarés.

3) L'élévation du tumulus commençait par la pose d'une épaisse chape d'argile constituant le noyau central du tumulus. Une zone circulaire de 7 à 8 m de largeur, légèrement déprimée autour du tumulus pourrait être la zone de prélèvement de cette couche d'argile.
La pauvreté des bergers peut expliquer l'absence de débris d'armes ou d'outils autour de la poterie.

4) Une couronne de pierres, constituée de blocs de grès local, était disposée sur la couche d'argile. L'aspect, les dimensions et la disposition des pierres est variable. Le tout étant recouvert par une couche de terre végétale d'environ 30 cm d'épaisseur.

Datation.

Trois méthodes de datation ont été utilisées :

1) la datation au carbone 14, faite sur des fragments de charbon, donne 650 ans avant J.C.

2) La thermoluminescence, mesurée sur des fragments de poterie funéraires,

3) La typologie de la poterie. Ces deux dernières techniques autorisent une estimation d'environ 620 à 600 années avant J.C. , soit le début du deuxième âge de fer.

Fouilles du tumulus dit de Bixustia

Chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

Dès la préhistoire, des mines d'or, d'argent et de fer ont été exploitées au Pays Basque. Comme pour le pastoralisme, elles ont nécessité des chemins pour les atteindre et pour commercer.

Dans une période plus récente, la présence de l'ordre des Prémontrés au XIème siècle près de la chapelle d'Otsanz ainsi que celle qu'ils ont eue à Urdax, témoignent que les pèlerins de Compostelle traversent le territoire de Saint-Pée depuis un millénaire.

Quels étaient ces itinéraires ? Difficile de le dire. Aujourd'hui encore, Saint Pée est à l'écart des grandes voies de communication franchissant les Pyrénées (axes Nord-Sud). La topographie locale s'adapte mieux à des échanges Est-Ouest. De plus, la Nivelle est un obstacle.

Jusqu'à peu, quelques ponts en pierre et quelques passerelles en bois suffisaient, mais c'est à gué que le fleuve était le plus souvent franchi. Depuis plus d'un siècle, les moyens employés par les Ponts et Chaussées nous ont fait oublier ces itinéraires anciens. Il n'en demeure pas moins que de tout temps, les hommes sont passés.

Passerelle d'Uzkaingo

Les pèlerins de Compostelle n'ont pas la contrainte des grandes voies de communication et des obstacles naturels. Ils sont davantage guidés par des lieux d'accueil comme Otsanz et Urdax. C'est ainsi que la chapelle de la Madeleine à Amotz a pu être un de ces lieux.

Aujourd'hui, le succès du pèlerinage conduit la plupart des pèlerins à privilégier un passage par Saint-Jean-Pied-de-Port (60000 pèlerins par an), mais l'encombrement du Camino Frances incite un nombre de plus en plus important d'entre eux à se diriger vers le Camino del Norte qui longe la côte atlantique.

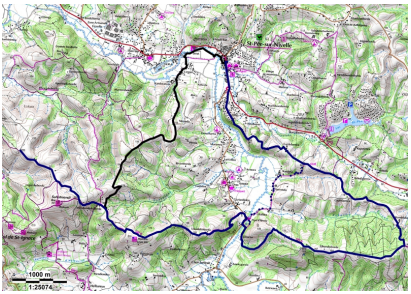
Ainsi un chemin de liaison a été crée, de Saint-Jean-Pied-de-Port à Hendaye, sous le nom : voie Nive - Bidassoa. Ce chemin passe par Bidarray, Itsassou pour rejoindre le GR 8 au col de Pinodieta et parcourir les crêtes jusqu'à Suhalmendi, avant de redescendre sur

Ascain puis Urrugne et Hendaye.

Ce chemin est de plus en plus emprunté et il a conduit la paroisse de Saint Pée et plus particulièrement le père Frantxua Garat, un pèlerin dans l'âme, à proposer à la municipalité la création d'un gîte jacquaire derrière le presbytère. Celui-ci fonctionne depuis 2016. Une variante de la voie Nive-Bidassoa a été créée et chaque année plus d'une centaine de pèlerins de toutes nationalités profitent de cet accueil.

D'autres voies existent ou ont existé. Ainsi la voie du Baztan relie Bayonne à Pampelune en passant par Souraïde.

Il y a certainement eu des pèlerins pour passer par Saint-Pée et Sare et Bera.



Les chemins de Compostelle sur le territoire de Saint-Pée

Frantxua Garat

Les différents chemins de Compostelle

Pour plus d'information sur les chemins voir :

https://miniurl.be/r-2axf

Réservation tél. 05 59 85 91 62
Par mail : jakobia.senpere@gmail.com
Sur place : Maison de la presse LEKUONA place de l'église.
Par téléphone auprès de :
- Philippe : 06 14 12 51 22
- André : 05 59 59 04 38
- Mixel : 07 77 91 62 06
- Kattin : 06 67 71 81 40

Capacité d'hébergement : 12 lits
Prix de l'hébergement : 12 € la nuit

Restaurants avec menu pèlerin :
Restaurant de la Nivelle près de l'église
Restaurant Le Santiago place de l'église
Restaurant Lasai rue Karrika

Le refuge se trouve à :

- 33,7 km d'Hélette
- 29,1 km de Bidarray
- 16,1 km d'Itxassou
- 11,8 km d'Espelette
- 25 km de Bayonne
- 10 km d'Ascain
- 19,1 km d'Urrugne
- 27,1 km d'Hendaye et de la frontière espagnole.

Gîte d'étape des pèlerins de Compostelle à Saint-Pée-sur-Nivelle

Ouvert toute l'année sur réservation.
Sur une variante des voies rejoignant la voie du Nord (ou voie de la côte) à Urrugne. Elle se sépare des voies conduisant au Camino francese à Aroue pour passer par Saint-Palais, Hélette ou à Saint-Jean-Pied-de-Port pour rejoindre à Urrugne les voies venant de Bayonne.

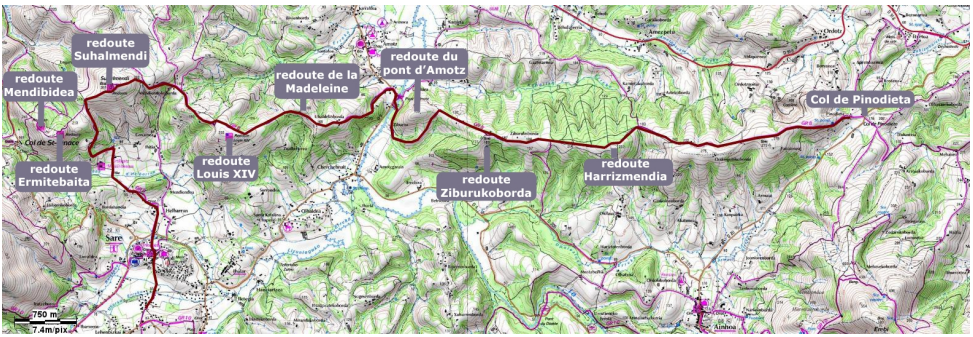
Chemins de défense

De par sa position sur les crêtes, le GR8 a joué un rôle important pour le cantonnement des troupes et la construction de systèmes de défense, car les relations entre les gouvernements de la France et de l'Espagne ont été souvent orageuses, même si le peuple basque des deux côtés des Pyrénées n'aspirait qu'à la paix et à la liberté du commerce.

Sous Louis XIV, des fortifications ont été bâties à certains endroits de la frontière. Il en reste peu de traces aujourd'hui si ce n'est le nom d'une redoute dite « de Louis XIV »

Pendant la Révolution française, la ligne de crêtes a eu une importance stratégique.

Le roi d'Espagne, cousin de Louis XVI, a accueilli beaucoup de nobles français qui avaient fui après l'abolition des privilèges en 1789. Lorsque le roi de France fut emprisonné, le monarque espagnol décida de lever une armée importante pour se protéger des révolutionnaires. Des nobles français en firent partie. Le 23 mars 1793, l'Espagne déclara officiellement la guerre à la France. Au mois de mai, les troupes espagnoles venant de Vera, investissent les défenses françaises et occupent Sare. Les soldats français mal entraînés et peu disciplinés se replient vers Ustaritz. Le château de Saint-Pée est incendié. Il ne sera jamais reconstruit. Les troupes espagnoles ne poussent pas leur avantage et les révolutionnaires reprennent leurs positions. En 1794, c'est la Terreur et les généraux français décident de créer une zone tampon en vidant les villages frontaliers de tous les habitants suspects. À Sare, c'est toute la population qui est déportée dans des conditions terribles. La moitié seulement reviendra après la Terreur.



Les redoutes

Une redoute est un ouvrage d'origine militaire couvert par un large fossé et hérissé de palissades, que l'on garnit d'artillerie. Certaines disposent de pièces de canon placées sur des plate-formes appelées barbettes (c'est le cas à Harizmendia et à Ziburukoborda). La troupe qui défend la redoute est positionnée à l'abri d'une élévation de terre appelée parapet.

Les redoutes sont généralement édifiées à partir de matériaux trouvés sur place. Ainsi, les parapets sont constitués de déblais retirés des fossés. Les abattis et palissades sont fabriqués avec les arbres abattus alentour.

Si certaines ont des formes ovoïdes, les redoutes situées sur la barre d'Amotz sont de forme quadrangulaire alors que celle de Suhalmendi, sur les hauteurs de Sare, est polygonale.

Toujours le long du G.R.8, à l'approche du col de Mendiondo, la redoute dite de Louis XIV ou Gaztelugaina, arasée en 1975 et remplacée par un château d'eau, occupait l'emplacement d'une enceinte protohistorique en ellipse.

La plupart de ces retranchements furent construits sous la Révolution, lors des guerres de la Convention. Ils furent réutilisés en 1813, à la fin du Ier Empire, par les soldats du maréchal Soult, mais, à l'exception de la redoute des Signaux, solidement défendue, qui opposa une vive résistance aux attaques anglaises, les autres, dont les travaux de restauration n'étaient pas achevés, ne purent endiguer l'avancée des armées alliées du duc de Wellington.

Attaque d'une redoute protégée par des abatis.

D'Est en Ouest, les redoutes s'échelonnaient en plusieurs secteurs. Sur la commune de Souraïde, entre le col de Pinodieta et le chemin d'Harastoy (rejoignant le hameau d'Amezpetu par la ferme de Kamietakoborda), deux redoutes dites d'Ordosgoïtia ont été arasées, sans doute par suite de travaux agricoles.

Redoute Harizmendia

Sur le territoire de Saint-Pée-sur-Nivelle, les trois redoutes construites existent toujours. La première, la plus vaste et la plus élevée (côte 232) est celle d'Harizmendia. Vient ensuite la redoute dite de Ziburukoborda (nom de la ferme voisine) et enfin celle du pont d'Amotz qui domine la rivière Nivelle et le pont roman qui la franchissait. Entre les deux premières, sur le vaste plateau en déclivité qui s'étend le long de la forêt, les militaires avaient établi un cantonnement fait de cabanes de bois en vue de s'abriter de la

Redoute Ziburukoborda

Redoute du Pont d'Amotz

pluie et du froid.

Après avoir franchi la Nivelle, le GR8 rejoint une enfilade de collines qui s'échelonnent jusqu'au col de St Ignace. Ce territoire qualifié à l'époque de « grande position de Sare » était défendu par 5 redoutes. La première dite de la chapelle de la Madeleine est située en limite des commune de Saint-Pée et de Sare. Elle était précédée par une vaste tranchée dite d'Uhaldekoborda (nom de la ferme voisine), aujourd'hui disparue.

Redoute Louis XIV

Quelques centaines de mètres plus loin, dominant tout le bassin de Sare et offrant une vue imprenable sur tous les sommets environnants, se situait la redoute Louis XIV ou Gaztelugaina, établie sur un ancien site protohistorique. Elle fut nivelée en 1975 pour y construire un château d'eau.

Redoute de Suhalmendi

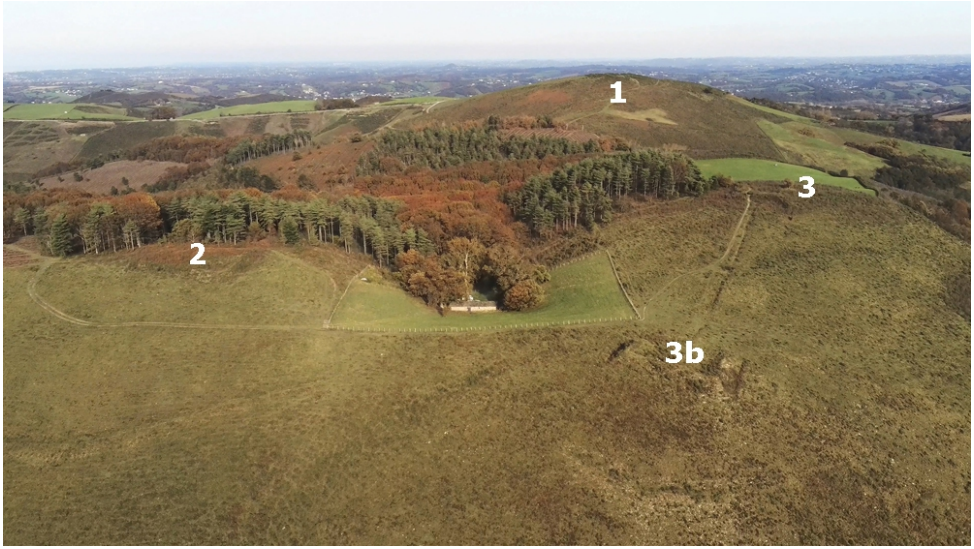
Sur le point le plus élevé de la chaîne, séparée de la précédente par le col de Mendiondo où passait jadis l'ancien chemin reliant le quartier Ibarron de Saint-Pée au village de Sare, se situe la redoute de Suhalmendi ou des Signaux, reconnaissable aux antennes couronnant

son sommet.

Les deux dernières redoutes Ermitebaita et Mendibidea, proches l'une de l'autre, contrôlaient le passage de Saint-Ignace.

Jamais très éloignées du GR 8, ces redoutes n'en demeurent pas moins très discrètes, de plus elles sont, une grande partie de l'année, recouvertes par les fougères qui masquent un peu plus leur faible relief.

Même la redoute de pierres sèches sur la Rhune peut apparaître à bien des randonneurs, au mieux comme un enclos de berger, au pire comme un simple tas de pierre.



La crête Suhalmendi (1) avec
en avant les deux redoutes de Mendibidea (2) et celle d'Ermitebaïta (3)
avec son avant poste (3b).

La bataille de la Nivelle

Au matin du 10 novembre 1813, 3 coups de canon sont tirés du sommet d'Atxuria. C'est le signal de départ de l'offensive. Wellington lance les troupes anglaises, espagnoles et portugaises. Son objectif : franchir la Nivelle et s'emparer du pont d'Amotz pour couper en deux les troupes françaises et atteindre Saint-Pée-sur-Nivelle puis plus tard le port de Bayonne.

Le Maréchal Soult

Le Duc de Wellington

Les forces en présence.

Wellington dispose de 90000 hommes dont 74000 Anglo-Portugais-Espagnols et de 95 pièces de canon.

L'armée française ne compte pas plus de 60000 hommes d'infanterie soutenus par un nombre convenable de pièces attelées. La première ligne de crête (celle que parcourt le GR 8) décrit un demi-cercle partant d'Urrugne jusqu'à Cambo. Elle est achevée le 20 octobre. Une seconde ligne de crête vient en soutien mais n'est pas encore prête. Elle décrit un autre arc de cercle

Bilan de la Bataille.

Selon l'historien E. Ducéré dans son livre : Un capitaine de la Garde Royale Anglaise.

Les Français ont abandonné 50 canons dans les différentes redoutes et 1500 prisonniers.

Les pertes totales des Anglais et Portugais en tués, blessés et disparus furent de 2600 officiers et soldats.

Différence de comportement des deux armées (selon le même auteur).

"Il était amusant d'observer la stupéfaction avec laquelle ils (les habitants de Saint-Jean-de-Luz) considéraient les manières affables et la simplicité vestimentaire du commandant en chef britannique (Wellington), elles étaient si différentes de celles auxquelles les avaient accoutumés les généraux français, qui se pavanaient dans de splendides uniformes, partout accompagnés par leurs aides de camp et leurs officiers d'état-major."

partant de Saint-Jean-de-Luz jusqu'à Cambo en passant par Souraïde et Espelette.

Pendant la bataille de la Nivelle, Wellington engage 50000 hommes tandis que Soult ne peut lui en opposer que 18000. C'est très insuffisant pour tenir une aussi vaste ligne de défense.

L'automne 1813 est terrible. Les troupes des deux camps manquent de vivres et d'argent. La ration des troupes de Wellington est réduite à 4 onces de viande de cheval (120gr) et les herbes remplacent les légumes.

Wellington impose à ses troupes subordination et discipline, faisant exécuter deux Anglais convaincus d'avoir pillé. Dans un courrier du 1er novembre au général Freyre, il écrit ! « Je ne viens pas en France pour piller les Français... au contraire, mon devoir et le devoir de tous est d'empêcher le pillage ». Il en est tout autrement côté français, où faute de moyens, tout ce qui est trouvé dans les fermes est réquisitionné, sans espoir d'être un jour indemnisé.

Impressions d'un officier anglais.

Un officier subalterne, G.R. BLEIG, avait emporté en campagne outre ses cannes à pêche, deux fusils de chasse, un chien et deux chèvres pour améliorer l'ordinaire. Dans son journal de campagne il notait la moindre émotion esthétique, les plaisirs les plus simples bien que l'horreur de la guerre reste présente. Dans une description pleine de charme il nous fait assister au lever du jour dans la montagne : « *… un spectacle auquel tout le monde n'a pas le bonheur de pouvoir assister. Quand l'aube grise vient de poindre, pendant un moment, vous n'apercevez autour de vous qu'une immense mer de nuages qui, s'élevant graduellement, dévoile, en brusques mouvements, le pic de quelque montagne hérissée et lui donne l'aspect d'une île réelle dans*

un océan réel. Peu à peu les montagnes deviennent de partout discernables, énormes au-dessus de la brume ; mais les vallées gardent encore longtemps leur suaire, les brouillards qui les recouvrent ne cédant qu'aux rayons de soleil de midi ».

Vue du camp Barraqué de l'armée des Pyrénées occidentale en novembre 1792 à l'ermitage Sainte-Anne au-dessus d'Hendaye

(Musée Basque)

« Je cherchai en vain les tentes blanches des Anglais ; elles étaient généralement dressées dans des plis de terrain boisés, de façon à se dérober à la vue de l'ennemi et à abriter autant que possible les hommes contre le mauvais temps ; mais en revanche, les barraques bien bâties des Français étaient visibles sur beaucoup de points. Les Français sont certainement les soldats les plus experts dans l'art de se construire des abris. Ceux que j'apercevais n'étaient pas, comme les huttes que nous avions dernièrement occupées, composés simplement de branches d'arbres, couverts avec des rameaux et des feuilles sèches, et dépourvus de cheminées ; c'étaient au contraire de bons et confortables cottages avec des murs de terre et des toits de chaume, arrangés en longues rues étroites, et le camp de chaque brigade ressemblait plutôt à un village définitif qu'à l'abri momentané de troupes en campagne. Armé de longue-vue, je distinguais les soldats, les uns faisant l'exercice, les autres jouant et je ne pus m'empêcher d'admirer la parfaite insouciance qui paraissait régner chez ces hommes qui avaient été si récemment battus ».

Conversation (Musée Basque)

« Les habitants parlent une langue appelée basque qui, disent ceux qui font profession de la connaître, est celle qui se rapproche le plus du celte. Le vêtement des hommes consiste d'habitude, en une veste bleue ou brune en drap de laine commun, culottes ou pantalons de même, avec un gilet souvent écarlate, des bas de laine grise et des sabots ; leur coiffure est un grand bonnet plat, très ressemblant à celui des basses terres d'Écosse. Ils sont, en général hauts et minces et leur aspect est des plus bizarres. Les femmes sont habillées, sous beaucoup de rapports, comme les pêcheuses de la bonne ville de Newhaven avec cette différence qu'elles couvrent à peine leur tête et portent des galoches de bois comme les hommes. C'est une singulière race qui paraît tirer de l'orgueil de cette particularité qu'elle ne se mélange pas avec les nations qui l'entourent. Mais tout ceci est trop connu comme je l'ai dit, pour qu'il soit nécessaire que je le répète minutieusement »

Le Pont d'Amotz.

Pour franchir la Nivelle, le GR 8 emprunte le pont d'Amotz. Ce pont qui enjambe aujourd'hui la rivière, n'est pas celui qui fut l'enjeu des armées de Wellington. C'est un ouvrage moderne construit pour répondre aux nouveaux besoins de la circulation. Celui qui fut l'enjeu de la bataille de la Nivelle, est situé une centaine de mètres en aval.

Cet endroit fut d'abord un gué, certainement un ouvrage en bois a dû suivre, et pendant plusieurs siècles, locaux et voyageurs ont emprunté un magnifique pont de pierre, s'étalant sur trois arches.

Son appareillage de toute beauté et sa facture soignée ont inspiré peintres, dessinateurs, photographes, cinéastes et éditeurs de cartes postales.

Ils n'ont pas ému les responsables municipaux quand ce pont, après avoir résisté aux diverses maltraitances de la part des hommes et de leurs engins de travail et de guerre, s'est trouvé abattu par le déferlement des eaux de la Nivelle.

La crue du 26 août 1983 a entamé sa solidité, et en amont, un pont moderne a été édifié en face de la maison Attaenia, surplombant la rivière sur toute sa largeur.
Dès lors, l'ancien pont a semblé constituer un obstacle pour l'écoulement de l'eau.
Une délibération municipale a été prise pour démolir le vieux pont de pierres, une entreprise a été choisie, mais la démolition n'a pas été exécutée. C'était cependant le signe d'une certaine indifférence générale envers un ouvrage qui n'avait plus d'utilité pratique.

La maison Attaenia

La Nivelle s'en chargea lors de la crue du 4 Mai 2007 : la force déchaînée des eaux, accentuée par l'effet entonnoir du passage sous le nouveau pont a eu raison de deux arches et de la plus grande partie du tablier. Ne subsiste aujourd'hui qu'un moignon d'arche planté dans le lit de la rivière.

Dessin de l'ancien pont d'Amotz daté de 2007 avant la catastrophe du 4 mai.

L'importance de ce pont qui reliait entre autres Saint Pée à Sare pour le trafic des marchandises est souligné par le fait que la maison située à son entrée abritait une brigade de douaniers.

La chasse au vol

Entre le col de Pinodieta et le col de Mendiondo, le G.R.8 est jalonné de postes de tir et de cabanes de chasse, occupés essentiellement à l'automne, en octobre et novembre, à l'époque des grandes migrations.

Cabanes de chasse

C'est en effet lors de cette période transitoire entre la chaleur estivale et les rigueurs de l'hiver, que certaines catégories d'oiseaux, dits migrateurs, entament leur long périple vers les chênaies ibériques et

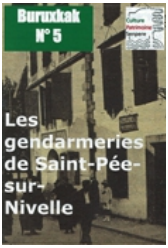
lusitaniennes, qui leur fourniront nourriture à volonté dans un environnement plus clément .

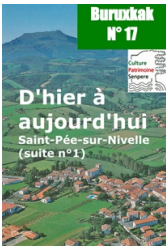
Ces affûts, de facture artisanale, au confort plutôt spartiate, sont sensés dissimuler les tireurs à l'approche des vols.

C'est principalement le pigeon ramier ou palombe qui est attendu ici. Depuis des temps immémoriaux, les chasseurs des communes que traverse le G.R. guettent le passage de l'oiseau bleu, très prisé par les gourmets et dont le salmis est universellement connu. Cette chasse traditionnelle demande à la fois patience et persévérance car elle est assujettie aux conditions météo bien souvent perturbées en cette saison.

Épilogue

Partez marcher sur le GR8, sauf quand passent les palombes en octobre et novembre. Vous ferez une immersion complète dans la ruralité et la nature avec des panoramas superbes et vous suivrez les pas de tous ces Hommes qui vous ont précédés dans l'Histoire.





Pour nous écrire : j,sauvaire@orange.fr
lecture des précédents BURUXKAK sur
notre site Internet :
http://cultureetpatrimoinesenpere.fr
Reketenia – Ibarron – 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle